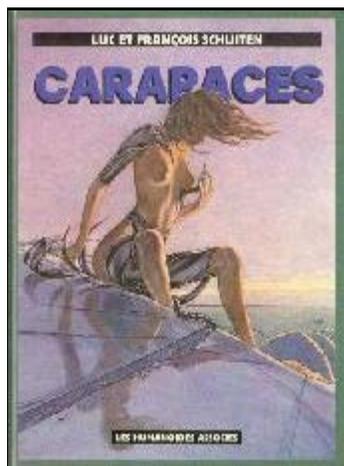
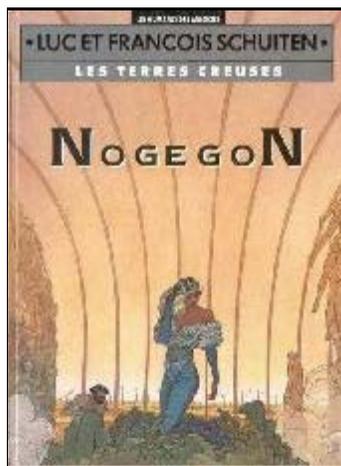


Franck Thibault

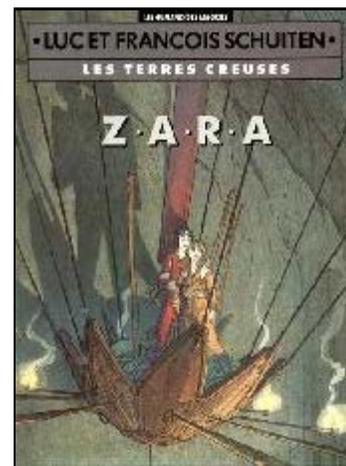
« ... Car la voie droite était perdue »¹ : Les *Terres creuses* de Luc et François Schuiten, ou Les Cercles labyrinthiques



Carapaces



NogégoN



Zara

Le curieux cycle des *Terres creuses* semble devoir rester dans l'ombre des *Cités obscures*, le grand oeuvre de François Schuiten et Benoît Peeters. Cycle est sans doute le terme qui définit le mieux cette trilogie composée de *Carapaces*, *Zara* et *NogégoN*², trois albums dans lesquels le cercle, symbole de la terre creuse, joue un rôle prédominant. En effet, dans ces trois ballades parmi ces mondes impossibles chers à l'imaginaire de Schuiten, des promenades sans but et au cheminement apparemment incohérent, la figure du cercle revient de manière récurrente, évoquant à la fois ce qui est unique et ce qui est multiple, mais aussi la réflexion, les jeux de miroirs. Enfin, le cercle est également celui, sans doute vicieux, de la quête de l'autre.

PREMIER CERCLE : L'UN ET LE MULTIPLE

A feuilleter rapidement les trois albums qui constituent les *Terres creuses*, on pourrait croire qu'il s'agit de trois ouvrages indépendants, distincts et sans aucun lien. En effet, *Carapaces* est un recueil de ce que l'on pourrait appeler *nouvelles graphiques*, encore assez éloignées du « style Schuiten » (sauf dans *Tailleur de brume*) ; *Zara* contient deux récits, plus longs que les nouvelles de l'ouvrage précédent, sans lien entre eux si ce n'est le personnage d'Olive, qui intervient dans les deux histoires ; enfin, *NogégoN* est un roman graphique en cinq chapitres dont l'histoire se situe sur une autre planète que *Zara*. Tout semble donc distinguer les trois ouvrages.

Pourtant, au fil d'une lecture plus attentive se dessine un lien de continuité, une logique de l'oeuvre qui fait des *Terres creuses* un véritable cycle à la cohérence exemplaire... Ou du moins dont l'architecture mène à la cohérence. Effectivement,

Carapaces propose cinq récits bien distincts, mais avec *Zara*, les deux histoires intitulées *Olive* et *Zara* sont liées : Olive est l'héroïne de la première et le moteur de l'action de la seconde. Enfin, *NogégoN* est constitué d'une seule histoire, mais sa division en cinq chapitres rappelle les cinq nouvelles de *Carapaces* (et l'on pourrait ajouter que cette histoire unique peut être considérée comme double du fait de sa structure en palindrome). De plus, on y retrouve les deux personnages principaux de *Zara*, Olive et Nelle, mais aussi des évocations de *Carapaces*. Ainsi, l'hélicoptère du vieil homme (pp. 7 et 7'), de l'enquêteur (p. 14) et des victimes anonymes (p. 14') rappelle *La Débandade* ; Natan l'artraceur apparaît comme un double du tailleur de brume... On retrouve également des thèmes récurrents : les voyages verticaux, les cités où les personnages se déplacent dans les airs, les amours impossibles, les jeux d'aller-retour, de va-et-vient, d'inversion et de perversion, de chute et d'ascension, etc. Et puis, il y a aussi les Fanelles, ces êtres mystérieux qui hantent, en un survol silencieux, chacun des trois livres.

Les *Terres creuses* sont à l'images des oeuvres du sculpteur de brume et de celle de Natan l'artraceur : chez le premier, elles sont uniques mais multiples, car c'est la même forme reproduite à l'infini ; chez le second, elles sont multiples mais uniques dans la mesure où chaque sculpture saisit plusieurs états du corps. De la même manière, l'oeuvre des frère Schuiten réussit le paradoxe d'être multiple et unique, unique et multiple, de sorte que l'espace circulaire, qui devrait signifier une simplicité extrême, s'avère finalement un espace labyrinthique.

DEUXIEME CERCLE : LE MIROIR

Au-delà d'un simple jeu d'intertextualité par lequel *NogégoN* servirait de miroir reflétant *Carapaces* et *Zara*, il y a, dans les *Terres creuses*, un véritable effet spéculaire. On trouve dans les différentes histoires d'incessants va-et-vient et allers-retours : quête infructueuses, qui ne mènent nulle part sinon au point de départ (comme celle de Nelle à la recherche d'Olive dans *NogégoN*), allées et venues quotidiennes (celles du tailleur de brume dans *Carapaces* ou du peuple féminin de *Zara*, qui monte et descend inlassablement le long des parois de son monde), amour et sexualité omniprésents mais qui prennent la plupart du temps la forme d'épreuves, voire de tortures (*Carapaces*, *La débandade*, *Crevasse*, *Zara*, *NogégoN*)...

Mais ce jeu de réflexion ne se limite pas au niveau microscopique, aux péripéties de l'histoire : on peut le lire aussi au niveau macroscopique, principe architecturant toute l'oeuvre. Chaque fois, les histoires de Luc et François Schuiten semblent nous entraîner dans un voyage qui n'est qu'un aller-retour, une histoire qui va mais qui surtout revient : le plus bel exemple en est *NogégoN*. En effet, l'album est construit suivant le principe du palindrome, c'est-à-dire de la réversibilité, principe qui domine l'histoire, la diégèse, la mise en page, jusqu'à la couverture et tout ce que Gérard Genette nomme le paratexte³. Ainsi, la deuxième partie de l'oeuvre répète la première, dans le sens inverse, comme s'il s'agissait de son reflet dans un miroir : à chaque page correspond une page-reflet, à chaque péripétie une péripétie-reflet⁴. Comme le signale le collecteur d'axystes, « la deuxième partie est la reproduction inversée de la première » ; Natan l'artraceur ajoute même que « ce n'est jamais exactement la même chose. Il s'agit plutôt d'un effet de miroir naturel. Un peu comme un paysage qui se reflète dans un lac... » A tel point que, par cette idée de reflet et le parcours insensé qu'accomplit Nelle au cours de l'album, on se

demande si les frères Schuiten, à la manière de Lewis Carroll, n'ont pas voulu envoyer leur propre Alice de l'autre côté du miroir et s'amuser de l'égarément de leur personnage autant que de celui de leur lecteur.

Les noms subissent eux aussi cette loi de symétrie et deviennent des palindromes, qu'il s'agisse de patronymes (Natan, Sillis)⁵ ou de toponymes (Dramard, Radar, NogégoN). Dans *NogégoN*, « la symétrie est toujours respectée... quoi qu'il en coûte » (p. 22') : chaque élément, jusqu'aux détails et aux dialogues, a son reflet, son double inversé, même si, comme le remarque l'hyperenquêteur, « la symétrie est un principe stupide. C'est l'obligation de tout recopier à l'envers » (p. 16').

Mais ce principe d'inversion, de retour, s'il trouve son parachèvement avec *NogégoN*, était déjà présent dans les premiers récits du cycle : *Carapaces* s'ouvre sur l'accouplement de deux insectes, les *escardaches*, qui sont écrasés par le personnage principal, et se referme sur la situation inverse (les deux héros sont tués par les insectes tandis qu'ils s'unissaient). De la même manière que le trajet des personnages d'*Olive* se répète, en boucle, à l'infini, les péripéties de *Zara* ramènent le lecteur au point de départ : rien n'a changé véritablement. Dans cette nouvelle, comme le signale un titre qui va du Z vers le A, tout est inversé : on vit à l'intérieur de la planète et on creuse vers son centre pour trouver la lumière, les envahisseurs mâles sont soumis par les femmes, etc.

Qu'il s'agisse d'aller-retour, de palindrome, d'inversion ou de reflet, les *Terres creuses* fonctionnent suivant le principe du cercle, de la boucle, de cet éternel retour qui s'incarne dans l'*ouroboros*. De sorte que l'on en viendrait presque à se demander si le lecteur, à son tour, ne devrait pas suivre cette convention humaine créée artificiellement par un esprit tortueux... (*NogégoN*, p. 10) en reprenant sa lecture à l'envers pour revenir de *NogégoN* à *Carapaces*... A moins que l'on ne considère *NogégoN* à l'image de la terre creuse où se déroule l'histoire : un livre « creux » dont le jeu de symétrie n'aboutit à rien. De même qu'Alice de l'autre côté du miroir, les héroïnes des frères Schuiten vivent des aventures qui semblent ne mener à rien : la quête de Nelle est vaine, et le séjour d'*Olive*, par la perte symbolique de son journal, devient nul.

TROISIEME CERCLE : ALTER ET EGO

L'inversion se retrouve aussi dans les rapports qu'entretiennent les personnages des *Terres creuses*. Une des thématiques récurrentes et communes aux trois ouvrages est celle de la quête de l'autre, une quête qui se plie au principe d'inversion... lorsqu'il ne s'agit pas de perversion.

L'accouplement y semble impossible ou doit aboutir inévitablement à la destruction : dans *Carapaces*, comme on l'a vu, l'union des deux insectes conduit à la mort, celle des humains aussi (et leur première tentative, sous la protection de leur « carapace », se solde par une « panne sexuelle ») ; *La débandade* montre la désintégration d'un homme qui, incapable visiblement de contrôler son désir, se met à « bander » par jour de grand vent ; et si *Crevasse* s'achève bien par une union, c'est parce qu'elle est le prétexte à un curieux ménage à trois. A chaque fois, *Eros* s'égaré en *Thanatos*, et l'union conduit à l'égarément, la dispersion, la perversion au sens littéral du terme.

Zara et *NogégoN* expriment une semblable difficulté : la société homosexuelle de la planète *Zara* redécouvre les joies de l'hétérosexualité, mais sous la forme du viol et du meurtre. Dans *NogégoN* (et dans *Tailleur de brume*), l'amour relève de la même impossibilité car il n'y a guère de place chez l'artiste pour une femme et une oeuvre : Olive et Nelle quitteront Natan (tandis que le tailleur de brume oublie la femme pour ne plus se préoccuper que de la statue).

La quête de l'Autre ne peut aboutir, sinon en se pervertissant, comme dans *Echantillon*, où la quête devient capture. L'Autre demeure introuvable ou insaisissable : *NogégoN* ne raconte rien d'autre que cette impossible recherche, car, au terme de l'histoire, Nelle n'a pas retrouvé Olive et continue la poursuite, ailleurs.

Dans cet univers, seules les Fanelles, créatures aériennes et légendaires, semblent incarner l'union idéale. Au terme de *Carapaces*, elles nous sont montrées dégagées de la pesanteur terrestre, insaisissables, lors de leur copulation en plein vol. Toutefois, avec *Zara*, les auteurs pervertissent leurs si belles créatures en les transformant en êtres repoussants (p. 27), comme si les auteurs prenaient un malin plaisir à tout inverser.

Dans le système des *Terres creuses* règne la loi du cercle. Par le jeu de l'un et du multiple, de l'aller-retour, de la boucle, du reflet ou de l'inversion, *Carapaces*, *Zara* et *NogégoN* nous entraînent dans un voyage sans fin. Seules les Fanelles semblent pouvoir échapper à ce principe : présentes dans les trois ouvrages, elles sont des personnages médiateurs, qui font passer Olive d'un monde à l'autre et le lecteur d'une histoire à une autre. Toutefois, rien n'est moins sûr, car l'oeuvre des frères Schuiten entraîne le lecteur sur des chemins tortueux, dans des mondes où, comme dans les livres de Lewis Carroll, rien n'est vraiment ce qu'il paraît être. Ainsi, au-delà de l'apparente unité que suggère la circularité de l'oeuvre et de *Terres creuses*, la trilogie ressemble davantage à un anneau de Moebius qu'à un véritable cercle. A cours de perversion, de renversement, de retournement et d'inversions permanents, la quête de l'autre finit par ne mener nulle part, sinon à une impasse.

Notes

¹  « Nel mezzo del cammin di nostra vita, mi ritrovai per una selva oscura, ché la diritta via era smarrita ». Dante, *Enfer*, Chant I.

²  Les trois albums ont été publiés par les Humanoïdes Associés, respectivement en 1980, 1985 et 1990.

³  C'est-à-dire tout ce qui entoure le texte proprement dit (couverture, préface, etc.). Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, éditions du Seuil, coll. *Poétique*, 1987.

⁴  Voir Benoît PEETERS, *Case, Planche, Récit. Comment lire une bande dessinée*, Casterman, 1991, pp. 66-69.

⁵  Et on notera au passage que les noms étrangers subissent eux aussi cet effet de symétrie qui règne sur cette terre creuse : Olive devient Olivilo et Nelle Nellen.

